

Lettres historiques à Mr D\*\*\*  
sur la nouvelle Comedie  
italienne.. 1e lettre

Boindin, Nicolas (1676-1751). Auteur du texte. Lettres historiques à Mr D\*\*\* sur la nouvelle Comedie italienne.. 1e lettre. 1717-1718.

**1/** Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

**2/** Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

**3/** Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

**4/** Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

**5/** Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

**6/** L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

**7/** Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [utilisation.commerciale@bnf.fr](mailto:utilisation.commerciale@bnf.fr).

f 121 6-1217



# • LETTRES HISTORIQUES

A M<sup>e</sup> D\*\*\*

SUR LA NOUVELLE  
COMEDIE ITALIENNE.

Dans lesquelles il est parlé de son Etablisse-  
ment, du Caractere des Acteurs qui la  
composent, des Pièces qu'ils ont repre-  
sentées jusqu'à present, & des Ayantu-  
res qui y sont arrivées.



*par Nicolas Boissard  
L'ap. Courcier*



Y

A PARIS,

Chez PIERRE PRAULT, sur le Quay  
de Gèvres, du côté du Pont au  
Change, au Paradis.

M. DCCXVII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

pression étrangere dans aucun lieu de nôtre  
obeissance; à la charge que ces presentes se-  
ront enregistrées tout au long sur le Registre  
de la Communauté des Libraires & Imprimeurs  
de Paris & ce dans trois mois de la date d'icelle;  
que l'Impression desdites Lettres Historiques  
sera faite dans nostre Royaume & non ailleurs  
en bon Papier & en beaux Caracteres, confor-  
mement aux Reglemens de la Librairie; Et  
qu'avant que de les exposer en vente, il en  
sera mis deux Exemplaires dans nostre Biblio-  
theque publique, un dans celle de nostre  
Chasteau du Louvre, & un dans celle de nostre  
tres-cher & feal Chevalier Chancelier de France  
le Sieur Daguesseau, le tout à peine de nullité  
des presentes; Du contenu desquelles vous  
mandons & enjoignons de faire jouir l'Expo-  
sant ou ses ayans cause pleinement & plaisi-  
blement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun  
trouble ou empeschement; Voulons qu'à la  
copie desdites Presentes qui sera imprimée au  
commencement ou à la fin desdites Lettres  
Historiques, foy soit ajoutée comme à l'Ori-  
ginal. Commandons au premier nostre Huif-  
sier, ou Sergent, de faire pour l'execution d'i-  
celles tous Actes requis & necessaires sans  
demander autre Permission, & nonobstant  
Clameur de Haro, Charte-Normande & Let-  
tres à ce contraires; Car tel est nostre plaisir  
Donné à Paris, le quatrième jour du mois de  
May, l'an de grace mil sept cens dix-sept, &  
de Regne le deuxième. Par le Roy en son  
Conseil. FOUQUET.

*Registré sur le Registre IV. de la Communauté  
des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 151  
No. 180. conformément aux Reglemens & nota-  
mment à l'Arrest du Conseil du 13. Aoust 1703  
à Paris le 13. May 1717. DELAUNE Syndic.*

• LETTRES  
HISTORIQUES.

A M<sup>R</sup> D\*\*\*

SUR LA NOUVELLE  
COMEDIE ITALIENNE.



A PARIS,

Chez PIERRE PRAULT, sur le Quay  
de Gêvres, du côté du Pont au  
Change au Paradis.

---

M. DCCXVII.

*Avec Privilege du Roy.*



LETTRES  
HISTORIQUES.

A MONSIEUR D\*\*\*.

Sur la Nouvelle Comedie Italienne.

---

PREMIERE LETTRE

A MONSIEUR D\*\*\*.



MONSIEUR,

VOUS avez raison de vous  
mettre de mauvaise humeur contre  
vos affaires, de ce que vous retenant  
dans la Province, elles vous privent  
des plaisirs qui se trouvent à Paris;  
particulierement de la veüe des spec-



tacles dont vous avés toujourn fait vos plus agréables amusemens : pour vous en consoler, vous me témoignez souhaiter que je vous instruisse particulièrement de ce qui se passe par rapport à la nouvelle Comedie Italienne, justement dans le temps que je commençois d'en faire un journal ; ainsi, comptés que vous serés satisfait à cet égard autant qu'il dépendra de moy ; car j'y vais travailler avec tant d'attention & de plaisir, que j'espere que vous en serés content.

Il y a quelques mois que je fis le projet que j'exécute aujourd'huy en votre faveur, mais je l'abandonnai bientôt, parce qu'il me parut que l'Auteur du Mercure Galand alloit donner un d'étail des Comedies Italiennes, qui pourroit tenir lieu de ce que j'avois projeté ; mais comme cet Auteur n'a pas exécuté ce qu'il avoit promis, je vais tâcher d'y suppléer. Je vous parlerai d'abord de



l'établissement du nouveau Théâtre Italien ; des Acteurs qui le composent ; & successivement de toutes les Comedies qui y ont été représentées. Je vous rapporterai aussi, tout ce qui sera arrivé de singulier dans ce spectacle: pour ne pas allonger ce préambule de mon dessein, j'en viens à l'exécution.

## ETABLISSEMENT

*Du nouveau Théâtre Italien.*

**O**N avoit toujours esperé que le Théâtre \* de la Comedie Italienne subsistant, & la grandeur de Paris exigeant plus de spectacles qu'il n'y en avoit depuis l'expulsion des derniers Comediens, on les remplaceroit enfin par de nouveaux en faveur du Public. S. A. R. Monseigneur le Duc d'Orleans Regent attentif à trouver les moyens qui peuvent faire quelque plaisir aux Peuples, donna ordre de chercher

\* Dressé dans l'Hostel de Bourgogne.

en Italie autant d'excellens Comediens qu'il en falloit pour composer une troupe complete : Comme tous les Etrangers sont remplis de l'idée qu'on leur a donné , avec raison , des avantages qui se trouvent en France, cette Troupe fût bientôt formée , & arriva à Paris au mois d'Avril 1716. Tous les Acteurs après avoir pris les arrangemens que demande leur profession , firent sçavoir qu'ils étoient prêt de commencer leur carrière : mais comme la Sale de l'Hôtel de Bourgogne n'étoit pas encore en état, Monseigneur le Duc d'Orleans, pour satisfaire à l'empressement du Public, leur donna la Permission de Jouer sur le Théâtre du Palais Royal, les jours qu'il n'y auroit pas d'Opera. Ce fut le 18, May 1716, qu'ils y représenterent pour la premier fois ; & le 20 du même mois, leur établissement fut annoncé par une Ordonnance du Roy.

ACTEURS.

Du nouveau Théâtre Italien.

**L**A Nouvelle Troupe Italienne est composée d'onze Personna- ges tant Acteurs qu'Actrices. Voicy leurs Noms de Théâtre, de Famille & leurs Pais.

| Noms de Théâtre.             | Noms de Famille.    | Pais.                     |
|------------------------------|---------------------|---------------------------|
| Lelio, premier amoureux.     | Luigi Riccoboni     | de Modene.                |
| Mario, second amoureux.      | Gioseppe Balletti   | de Monaco, né en Baviere. |
| Arlequin.                    | Thomaso Vicinini.   | de Venise.                |
| Pantalon, pere               | Pietro Alborghetti. | de Venise.                |
| Le Docteur, pere.            | Francesco Marrazzi. | de Boulogne.              |
| Scapin, intri-<br>gant.      | Gionannino Bissoni. | de Boulogne.              |
| Scaramouche.                 | Giacopo.            | de Naple.                 |
| Flaminia, 1re.<br>amoureuse. | Helena Balletti.    | de Ferrare.               |
| Silvia, 2me.<br>amoureuse.   | Giouanina.          | de Toulouze.              |
| Violetta, Ser-<br>vante.     | Margarita Vincini.  | de Boulogne.              |
| La Cantatrice.               | Ursula.             | de                        |

Voilà, comme vous voïez, une Troupe assez nombreuse, pour remplir un Théâtre, supposé que les personnages qui la composent, soient capables de soutenir leurs Rôles avec les enjouemens & les vivacités que demandent les Pièces Italiennes. Vous en pourés juger par leurs Portraits que voici.

LELIO : fils d'un Comedien, est d'une taille avantageuse & seroit assez bien fait s'il n'étoit pas un peu *ensellé*, il luy manque des graces Françoises : mais on espere que dans la suite il pourra les acquerir ; il a dans la phisionomie un air sombre très propre a peindre les passions tristes ; il n'exprime pas si bien la joye, & a un tic dans les yeux qui fait que son regard trace perpetuellement un demi cercle sur le Théâtre ; quand il faut caractériser les passions outrées, il réussit à merveille : il n'en est pas de même de celles qui sont moins marquées, & ou le Comedien



doit étaler son Art, sur tout dans les Scenes de tendresse ou il affecte un ton piteux qui n'est pas du goût de bien des gens. Son Dialogue est aisé, mais il ne se met pas souvent en dépenses d'esprit, peut-être est-ce pour mieux faire s'entir le reste. Les mauvais plaisans disent de luy que c'est un fort bon Comedien battu a froid.

MARIO est frere de Flaminia, sa figure est assez jolie, mais il a les hanches trop hautes; il marche mal & ne parle ( s'il m'est permis de hazarder cette expression ) que *par courbettes*; au surplus son jeu est leger, il a le ris gracieux, & parle très distinctement.

ARLEQUIN, selon la voix publique, est un des meilleurs Arlequins qui ayent parû en France, on prétend même, que toute l'Italie n'en peut montrer encore un qui soit aussi excellent; pour moy qui n'ay pas veu le fameux Dominique, j'avouër-ay que l'idee que je m'étois faite

d'un bon Arlequin, n'a été remplie que par celuy-cy, Il est petit & bien pris dans sa taille ; on peut assurer qu'il jouë de source, c'est-à-dire que le Bouffon ingenieux, le plaisant vif & piquant, paroissent être en luy tout à-fait naturels ; il a des graces naïves qui sont inimitables, enfin c'est un pantomime parfait qui excelle sur tout, dans tout ce qui s'appelle *balourderie*. Comme c'est à la nature seule qu'il doit le degré de perfection où il est, nous n'avons rien à desirer sinon qu'il s'en tienne aux merveilleux talens qu'elle luy a donnés, & qu'il méprise les preceptes de l'Art, qui ne serviroient qu'à le faire descendre. J'oubliois de vous dire que sa voix deplut d'abord, parce qu'on étoit accoutumè à celle de nos Arlequins François qui imitent le Perroquet ; mais celui-ci nous a tirés de cette erreur, ainsi que de bien d'autres, & l'on est convenu qu'il l'avoit telle qu'il la devoit avoir,

j'entends fort belle & suceptible de toutes les inflexions necessaires.

PANTALON est un grand homme sec, dont les gestes & le jeu sont uniformes; il parle un jargon Venitien, qu'il est presque impossible d'entendre; ce qui est pourtant de certain c'est qu'on m'a assuré que celui qu'on à veu autrefois sur ce Théâtre étoit bien éloigné de le valoir. Il joue presque toujours dans l'habillement de noble Venitien, & sous le masque.

LE DOCTEUR. C'est un gros homme court, marquant plus de vivacités qu'on n'en doit attendre d'un homme âgé de soixante ans. Il a le débit libre & aisé, & l'expression fort bonne; cependant il ne plaît pas à tout le monde; mais rendons luy justice; ce n'est peut-être pas tout-à-fait sa faute; faut il s'attendre que la figure d'un Docteur puisse s'attirer l'approbation de tous ceux qui le voient? les femmes qui sont du moins la moitié du monde

& même ia moitié la plus persuasive & la plus engagente, ne regarde point d'aussi bon œil ces sortes de gens que ceux qui comme *Lelio* & *Mario* paroissent d'ordinaire avec un étalage qui orne bien plus une figure que ne font un grand Chapeau, une Fraise, & tout le reste de l'Attirail d'un Pedant : nôtre Docteur ne negligé rien pour captiver la bienveillance du Public; mais quoy qu'il fasse, bien des gens s'obstinent à ne vouloir pas trouver le mot pour rire dans tout ce qu'il dit; il n'y a que les bons connoisseurs qui rendent justice à son mérite.

SCAPIN, on dit qu'il a été maître d'Hôtel de Monsieur Albergotti; que s'étant retiré de son pais, pour des raisons qui me sont inconnuës, il se fit partisant; apparemment il ne fit pas fortune dans ce métier qui en enrichit tant d'autres; car il se reduisit à épouser une Comedienne & ensuite a se faire Comedien luy même,



Il passe chez quelques personnes pour un des meilleurs *Zanis* de l'Italie ; je me veux un mal mortel , de n'avoir pas la prétendue finesse de leur goût ; mais semblable au bon Sancho, qui se rapportoit pieusement à Dom-Quichotte de la beauté de Dulcinée , je trouverai, s'ils le veulent , une légèreté & des graces infinies dans son jeu ; je me ferai violence jusqu'au point de convenir avec eux que son action est si vive qu'elle remplit agréablement le Théâtre ; je croy pourtant que je puis oser souhaiter que son visage prît quelque part dans ce que sa bouche exprime. Au reste, c'est un gros homme de bonne mine, qui a le son de la voix assez beau , & qui parle très distinctement ; il jouoit en Italie sous le masque : après en avoir essayé icy il y a renoncé.

SCARAMOUCHE n'est ni bien ni mal fait, son visage est gros & rouge , & il parle du gosier. On dit qu'il avoit une Charge à Naples, que

l'inclination qu'il a pour le Théâtre la luy a fait quitter pour venir jouër la Comedie en France. Qu'il soit bon Comedien ou non, nous luy avons bien de l'obligation d'avoir fait un tel sacrifice pour nous venir divertir. Si l'on pouvoit perdre l'idée de l'ancien Scaramouche, peut être prendroit-on plus de plaisir à voir celui-cy.

FLAMINIA Epouse de Lelio, est bien faite, mais fort maigre; c'est une femme de beaucoup d'esprit & grande Comedienne; une preuve de son bel esprit, c'est qu'elle a merité d'être, & est en effet de quatre Academies, sçavoir, de Rome, de Ferrare, de Boulogne & de Venise, elle a plusieurs belles connoissances acquises; & celle de son merite semble ne luy être point échappée. Elle jouë ses Rôlles en perfection, on ne peut pas entrer mieux qu'elle fait dans les sentimens qu'ils exigent. Elle est non seulement tres-

habiles pour exprimer ces sentimens, mais elle peut encore par son esprit en produire autant de convenables qu'il luy plaît : bien inventer & bien exprimer, c'est ce qu'on peut demander de plus essentiel & de plus important a une Actrice ; cela s'appelle être ensemble & sur le champ bon Auteur & bon Acteur , talens tres rares ! Comme il n'est point d'Acteur parfait , Flaminia n'est pas sans defauts ; par exemple , elle a la voix aigre & par consequent defagreable , & je voudrois qu'elle pût se deffaire d'un air de capacité , qui ne plaît pas ; il seroit encore a souhaiter qu'elle parlast moins viste , en faveur de ceux qui ne sçavent que médiocrement l'Italien , dont le nombre est assurément le plus grand entre les Spectateurs.

SILVIA , Cousine-germaine de Flaminia , est fort jeune , puis qu'elle n'a que dix-sept ans ; elle est fille d'un Comedien Italien , qui étant

devenu aveugle, fut obligé de quitter le Théâtre. La profession de Comedien étant tres infructueuse en Italie, il s'est trouvé dans la necessité de suivre Silvia en France, avec le reste de sa Famille, composée de deux garçons & de deux autres filles. La tendresse & l'amitié qu'elle a pour eux fait bien augurer a tout le monde de la bonté de son cœur, elle est fort bien faite, & paroist assés jolie sur le Theatre; son jeu est tout à fait noble & elle entre vivement dans la passion; son action en dit plus que ses discours, qui ne sont pas assés varieez. Pour être une excellente Actrice, il ne luy manque que le Dialogue de Flaminia; on espere qu'avec un peu de soin & plus de pratique, elle pourra parvenir a cette perfection.

VIOLETTA n'est pas jolie, elle est fort vive & ses vivacitez sont du goust de bien des gens. Pourvû qu'on soit toujours attentif à ne luy



donner que les Rôles qui luy conviennent, elle & les Spectateurs seront également contents.

LA CANTATRICE. Elle n'est ny bien faite ny jolie. Je ne puis goûter sa voix, & sa façon de chanter n'est pas plus de mon goût; je vous dis mon sentiment sur le chapitre de cette femme avec d'autant plus de liberté qu'il m'a paru jusqu'à present que celuy du Public est tres conforme au mien. Fabio son mari est icy avec elle; cet homme, à ce qu'on dit, est le fils d'un fameux Marchand de Venise, qui étant devenu amoureux d'elle, & ayant appris que son pere vouloit le faire enfermer à cause de son amour, il se retira de Venise avec elle & l'épousa ensuite.

Voilà Monsieur tout ce que j'ay à vous dire de cette Troupe en general & de chaque Acteur en particulier; car je ne mettray pas de ce nombre, suivant l'erreur publique, un prétendu Aumônier, à qui on m'avoit

donné ce titre que parceque le hazard l'a fait trouver avec eux dans les mêmes Voitures, & qu'il continuë de les frequenter. Je vais vous parler a present des Pieces qu'ils ont jouëes & de ce qui s'est passé à leurs representations.

---

### COMEDIES ITALIENNES.

*Jouëes pendant le mois de May 1716.*

**A**VANT que d'entrer dans le détail de leurs Comedies, je juge à propos de vous en parler en general: elles en admettent de trois sortes: les Pieces d'intrigues, les Pieces de caracteres & les Pieces de fatigue.

Je n'entreray point avec vous dans l'explication des Pieces d'intrigues & de caracteres, ne doutant point que la connoissance que vous avez du Theatre, ne vous en ait du moins aussi bien instruit que moy;

Je vous diray seulement que si l'on veut s'en rapporter au sentiment de Lelio, les premières sont les plus difficiles à composer & les plus ingénieuses; & que celles de Caractères, encore selon luy, sont faites plutôt en vue d'entrer dans le goût des Spectateurs pour leur plaire, que pour donner de la réputation aux Auteurs. Aussi n'en ont ils jouï que quelques unes de ce second genre que Lelio a composées, à ce qu'il dit, à l'imitation de Moliere, connoissant que la nation Française d'un esprit naturellement vif, ne peut s'assujettir à passer trois heures au Theatre dans une attention continuelle, pour écouter une Comedie d'intrigue, & faire d'un temps d'amusement, un temps d'étude & d'application fatigante. Cependant l'attention & l'applaudissement que nous donnons également aux Pièces d'intrigues & de caractères de nos meilleurs Auteurs, prouvent que si quelques unes tombent, il y a apparence

que c'est la faute des Auteurs & non pas par nôtre Inattention.

Quand aux Comedies de fatigue, ce sont des Pieces *amphibies* qui ne tendent qu'à faire briller un Acteur, mais qui luy donnent en même temps beaucoup de travail, en ce qu'il est obligé d'occuper presque toute la Scene; c'est de la sans doute, qu'on leur a donné le nom de fatigue.

Il est à propos que je vous dise encore, que les sentimens du Public sur les Acteurs, ont beaucoup varié. Le premier jour qu'ils jouèrent, Pantalón passa pour le plus excellent de tous; mais l'uniformité qu'on trouva depuis dans ses gestes & dans son jeu, fit bientôt revenir de cette prevention. Comme il falloit pourtant au Public un sujet d'admiration, il crut avoir mieux rencontré dans Lelio; ce fut donc luy qui succeda à Pantalón. Les loüanges furent si outrées sur son chapitre que non seulement on le mettoit au dessus de



l'Arlequin : mais on ne craignoit pas de dire que le Théâtre François n'avoit jamais eu un Acteur qui en approchast. Le regne de Lelio fut à la verité plus long que n'avoit esté celuy de Pantalón, mais enfin il à esté obligé de céder à Arlequin, & à Flaminia la place éminente qu'il tenoit dans l'esprit du Public, & ceux cy semblent l'avoir partagée selon la Coûtume de Normandie, ou comme vous sçavez les mâles ont les trois quarts. Tout cela sert à prouver qu'on ne doit faire aucun fond sur des jugemens precipitez & que nous devons alors nous deffier de nos propres lumieres. Ce qu'il y à de plus facheux pour Lelio, c'est que ses plus zélez admirateurs son présentement si honteux de s'estre trompez sur son chapitre, que de dépit ils exagerent autant sur les deffauts de cet Acteur qu'ils exageroient sur son merite & ses talens; de sorte qu'en voulant prouver qu'ils

font revenus de leurs erreurs, ils prouvent seulement qu'ils sont tombez dans une autre, en luy trouvant plus de deffauts qu'il n'en a effectivement.

En voilà ce me semble assés, passons au détail des Comedies.

Ce fût sur le Théâtre du Palais Royal, & le 18 May 1716. que les nouveaux Comediens Italiens parurent publiquement pour la premiere fois. *l'Heureuse Surprise* étoit le titre de la Piece qu'ils representent. l'Assemblée fût des plus nombreuses, & chose fort singulieres à deux heures après midy il n'y avoit plus de place, pas même au Partere.

Tout ce que je puis vous apprendre de la Piece, c'est qu'elle étoit faite également pour les Acteurs & les Spectateurs, je veux dire qu'elle convenoit à ceux qui representoient pour la premiere fois sur un Théâtre, & à ceux qui venoient pour la premiere fois les voir représenter : vous

jugez bien qu'il ne s'agissoit pas dans cette première représentation d'une Comédie régulière, & conduite dans toutes les règles de l'Art ; outre qu'on n'exige point absolument cela des Italiens, ainsi qu'on le fait des François qui tendent à la vraie perfection du Théâtre, c'est qu'à lors ils avoient droit de conjecturer, qu'ils en étoient plus que jamais dispensés ; ils jugeoient bien, dis-je, qu'on étoit venu ce jour-là particulièrement pour examiner leurs figures, leurs gestes, leurs manières de jouer, & pour les mettre en comparaison avec ceux qu'ils ont remplacés ; aussi en même temps qu'on ne les épargnoit pas, & qu'on les étudioit pour en juger sans miséricorde, étoient-ils extrêmement attentifs, pour ne donner aucune prise à la sévérité de cet examen & de cette comparaison. Les sentimens à la vérité furent partagés, mais pourtant de telle sorte, que les suffrages favorables, l'em-

portèrent sur les autres. C'est à propos de cette variété de suffrages, que bien des gens qui ne sont point Comédiens, ne l'aissent pas de me donner ce jour la une espece de Comedie qui me divertit fort, & je puis vous assurer que j'ay jouï du même plaisir à toutes les représentations où je me suis trouvé. Voici en quoy il consistoit.

J'y ay toujourns eû pour voisins quatre differente sorte de gens. Les uns, qui ne sçachant point du tout d'Italien, avoüoient de bonne foy ne le point scavoir, les autres qui en sçachant quelque peu vouloient cependant faire croire qu'ils l'entendoient parfaitement, d'autres qui faisoient fort les mécontents, quoy qu'ils ne laissent pas de rire pendant tout le cours des Pieces; & d'autres enfin qui trouvoient ces Italiens si fort de leur goust, qu'ils soutenoient qu'immanquablement le Théâtre des Comédiens François deviendrait



si desert qu'il ne fourniroit plus de quoi alimenter, même sobrement, les Acteurs qui joiïssent d'une part entiere; Le Parterre des Italiens manque rarement de ces quatre sortes de personnages.

Les premiers, je veux dire, ceux qui ignorent la Langue italienne, & qui avoient l'ignorer, rient d'ordinaire une fois plus que les autres; ils rient d'abord, parce qu'ils voient rire; ensuite ils demandent pourquoi on a ri; après l'avoir appris, ils rient une seconde fois, mais plus judicieusement, puisque c'est avec connoissance de cause. Ces Rieurs peuvent divertir, il est vrai par leurs ris; mais il est encore plus vrai qu'ils sont fort importuns par leurs questions éternelles; car en demandant l'explication de ce qu'on dit, ils empêchent d'entendre & de suivre le fil de la Piece.

Les seconds, sont ceux qui sçachant quelque peu d'Italien, veulent faire

les capables, & par cette folle & vaine ostentation donnent gratuitement au Public un échantillon de leur ridicule; il est fort plaisant de voir, qu'avec quelques, *Signor si*, *Signor no*, quelque *Vossignoria* & d'autres mots Italiens aussi recherchés que ceux-là qu'ils jettent à tort & à travers, ils croyent en imposer.

Si cependant quelque Curieux vient à les questionner, pour en obtenir l'intelligence de quelques mots, leur explication appreste alors bien à rire. S'ils connoissent qu'ils ont affaires à de plus habiles qu'eux, ils se glissent secrettement dans la foule, & s'échappent pour aler regagner ailleurs.

Quant aux troisièmes, j'entends ceux qui marquent du mécontentement, après avoir ri, presque sans discontinuation, & du meilleur de leur cœur; j'ose dire qu'il faut qu'ils soient bien ennemis d'eux-mêmes, pour se mettre ainsi de mauvaise humeur contre ce qui leur a donné tant de

plaisir. Je connois un homme d'esprit de ce caractere. Il va souvent aux Italiens. Toutes les fois qu'il en est de retour, il commence par traiter les Comedies de ridicules, de fades, d'impertinentes, & d'indignes d'amuser un instant d'honnêtes gens; ensuite les Comediens de Farceurs, de Basteleurs, qui sont tout au plus propres pour divertir la plus vile Population. Quand il a épuisé son fiel, & que je le vois dans un état plus tranquile, je lui demande le sujet & le détail de la Piece. Il faut voir avec quel épanouissement il le fait: il se tient les costés à force de rire, en me representant les postures, & me repetant les bons mots qui l'ont le plus chatouillé; & qui sont quelque fois en si grand nombre, qu'il me paroist qu'on n'y devoit pas trouver le moindre vuide de plaisanteries. Je vous avouë qu'il ne m'est pas possible d'acorder ces descriptions avec tout ce qu'on luy entend dire pour

marquer son mécontentement.

Venons aux quatrièmes, qui sont ceux qui s'imaginent que ce nouveau Théâtre Italien, causera la destruction du Théâtre François; il faut avoüer de bonne foy, que le Public ne doit être guere obligé à ceux qui ont une pareille imagination! encore si l'on se contentoit de dire que les charmes de la nouveauté pourront diminuer le nombre des Spectateurs de la Comedie Françoisse, passe; mais pretendre que les Pieces Italiennes qui, après tout, ne tendent qu'à amuser simplement, couleront à fond celles de Corneille, de Moliere, de Racine & de tant d'autres Auteurs qui travaillent précisément dans toutes les regles de l'Art, donnent ce qui est le plus capable de plaire aux yeux, de contenter l'esprit, & de toucher le cœur; prétendre, dis-je, qu'on prendra tant de goût aux Arlequins, aux Pantalons, aux Scapins & qu'on ne pourra plus



voir qu'avec dégoût, les Ponteuil, les Beaubourg, les Quinaut & plusieurs autres Acteurs, dont est composée la Troupe Françoise, ce sont là des prétentions très déraisonnables & fort injurieuses au goût François. Si je m'abandonnois à tout ce qui me vient dans l'esprit à cet égard, je ferois un parallele plus long, que n'est celuy des Anciens & des Modernes, & qui me conduiroit au de-là des bornes que je me suis prescrites: passons donc à d'autres choses.

Depuis la nouvelle Comedie, presque tout le monde projette d'apprendre l'Italien; aussi les Maistres de cette Langue s'attendent-ils de se mettre sur le bon pied. Les Libraires remuent leurs magazins pour en tirer bien des Livres Italiens qui, *semblables au foin sechoient dans la poussiere.* Ils en sont devenus si fiers, qu'ils presentent un Livre Italien tel qu'il soit avec autant de suffisance, qu'ils vendroient le Livre le plus rare & le

plus recherché. Les Dictionnaires, les Methodes, & autres Oeuvres de Veneroni restent si peu dans leurs Boutiques qu'à peine les Relieurs peuvent-ils les en fournir. Entre nous ils font bien de se presser de mettre à cet égard les morceaux en double; car l'agrément de la nouveauté passe trop viste pour pouvoir se flatter raisonnablement d'y fonder un avantage de longue durée. Retournons a nos Comedies.

*Arlequin bouffon de cour.* C'est la deuxième Comedie; elle fût jouée sur le Théâtre du Palais Royal le 20 May 1716. envoici le sujet en abrégé.

Le Roy aime Flaminia, & Flaminia n'aime que Lelio favory de ce Roy, & en est aimée. La faveur de Lelio cause de la jalousie aux Ministres; c'est pourquoy ils cherchent l'occasion de le perdre. Pour cela, s'étant apperçeus de l'amour de Lelio pour Flaminia, ils en avertissent le Roy. Ce Prince marquant qu'il ne

pouvoit se résoudre à les croire, sur leur simple parole, ils s'offrent de luy en donner des preuves incontes- tables. Lelio qui s'apperçoit qu'on trame quelque chose contre luy, in- troduit a la cour, Arlequin, sous le titre de Bouffon sourd & muet. Ar- lequin se fait aimer du Roy par ses plaisanteries; & comme on le croit sourd & muet, il a ses entrées par tout, sans qu'on se défie de luy; de sorte qu'il est en état de tout sçavoir. Les Ministres pour prouver au Roy la verité de ce qu'il ont avancé con- tre Lelio, donnent à ce Prince plu- sieurs avis qui se trouvent toujours faux, par les soins qu'Arlequin prend d'avertir son Maistre de tout ce qui se fait contre luy. Entre plusieurs intrigues, en voicy deux qui m'ont paru les plus interessantes.

Les ennemis de Lelio conseillent au Roy de luy proposer un employ a l'Armée, esperant que ne voulant pas s'éloigner de sa Maistresse, il le

refusera, & que ce sera une preuve de son amour. Arlequin entend ce projet; & comme Lelio entre, il veut l'en instruire voicy le stratagême dont il se sert pour y reussir. Il va faire des singeries autour du Roy, & luy bourdonne aux oreilles; il en fait autant à tous les Ministres en les bâtonnant raisonnablement; il s'approche ensuite de Lelio; mais au lieu de luy bourdonner aux oreilles comme il a fait aux autres, il se sert de ce temps pour luy dire, qu'il ne risquera rien en acceptant l'Employ que le Roy va luy proposer; par ce que ce n'est qu'une feinte pour l'éprouver. Il suit l'avis d'Arlequin. le Roy voyant donc que Lelio accepte sans balancer cet employ, accuse ses Ministres de trahison envers un homme qui ne leur a jamais fait aucun mal. Voicy l'autre intrigue.

Ces mêmes ennemis de Lelio, ne se rebutant point, persuadent au Roy que pour estre sûr des veritez



qu'ils ont avancées, il n'a qu'à le mener sous les fenestres de Flaminia, & après s'estre caché, obliger Lelio de luy parler d'amour. Vous verrez. Sire, ajoûtent-ils, qu'elle y repondra comme une personne qui l'aime & qui en est aimée; Arlequin qui ne peut trouver Lelio, pour l'avertir de ce dangereux artifice, fait tant enfin qu'il en donne avis à l'Amante de son Maistre. Le Roy méne donc Lelio sous les fenestres de Flaminia, & l'oblige de l'appeller; Lelio obeit; & comme elle paroist à sa fenestre, il ne luy parle qu'en tremblant: mais il est bien surpris d'entendre qu'elle le rebute, & ne luy répond que comme à un homme qu'elle meprise. Le Roy paroist satisfait. Lelio qui ne sçait-pas qu'Arlequin l'a avertie, l'accuse d'infidelité & est outré; le Roy le veut emmener en luy disant qu'il est satisfait, & que c'en est assez; C'en est assez pour vous, repond Lelio, mais non pour moy; ensuite, sans

plus menager rien, il fait des reproches a Flaminia ; Le Roy qui croit qu'il n'affecte de tomber dans ces emportemens, qu'afin de luy mieux prouver son innocence & celle de sa Maistresse, l'emmene.

A la fin le Roy decouvre tout, & par un excés de generosité, il donne Flaminia sa Maitresse, en mariage à Lelio son Favory. On fut content de cette Piece ; Voilà tout ce que j'ay à vous en dire.

Une chose que je vais ajouter, mais qui n'a qu'un rapport indirect à cette Comedie, c'est que je remarquay dans les premieres Loges, des gens d'une condition distinguée, s'entretenant familierement avec d'autres qui assurément n'étoient pas en état de faire la dépense des places qu'ils occupoient ; je jugeay bien d'abord qu'il y avoit du mystere là dessous ; Je voulus le penetrer & j'en vins à bout. J'appris donc que ces gens n'étoient dans ces places, que parce

qu'ils avoient assez d'intelligence de la Langue Italienne, pour expliquer aux autres ce qu'ils n'entendoient pas; s'ils vouloient parler vray, ils avouëroient sans doute que leur Italien ne leur avoit jamais procuré un si glorieux avantage; croiriez-vous que j'en connois quelques-uns d'entr'eux, qui ont la présomption de croire, depuis qu'ils rendent cette forte de service, qu'ils sont des gens tres importants à l'état? quoyque je me fois trouvé en occasion de les désabuser de ce bonheur chimerique je m'en suis bien donné de garde, tenant pour maxime, de n'avoir point la cruauté d'arracher une félicité imaginaire à ceux qui ne peuvent en avoir de réelle.

*Les erreurs de l'Amour, ou Arlequin Notaire maltraité. Comedie jouée sur le Théâtre du Palais Royal le 23<sup>e</sup> May 1716. en voicy en gros le sujet.*  
Lelio aime Silvia & en est aimé;  
& Flaminia aime Lelio qui ne l'aime

pas; elle le persecute dans tous les endroits où il se trouve avec Silvia, par plusieurs déguisemens; enfin elle fait tout ce que la jalousie peut inspirer à une femme. Arlequin paroist déguisé en Notaire dans cette Piece, il est batu & rit à outrance de l'erreur où sont ceux qui le battent.

Je ne vous diray rien davantage de cette Comedie; car outre qu'on m'a assuré qu'elle n'en valoit pas la peine, c'est que je ne suis point du nombre de ces Spectateurs, qui portent leur jugement sur une Piece sans avoir été bien attentifs à sa représentation.

J'y fus occupé pendant tout le cours de la Piece, à retenir un de mes amis qui étoit entré dans une espece de fureur à la veüe d'une jeune & aimable personne qu'il aime, & dont il est aimé, qu'il vit, elle deuxiême de son sexe, dans une Loge avec un Cavalier fort bien fait, qu'il ne connoissoit point, & que sa Maistresse paroissoit connoistre un



peu trop pour son repos ; il vouloit à tout moment me quitter pour monter a cette Loge, où je croy qu'il auroit été assez fou pour oser ensanglanter la Scene. Enfin la Comedie étant finie, nous fûmes ensemble à la rencontre de cette prétendue infidelle ; luy dans la resolution d'insulter son rival, & moy dans le dessein de l'en empêcher ; mais je ne fus pas à cette peine ; car aussi-tôt que cette aimable personne eut apperceu mon ami, elle le montra à celui qui l'accompagnoit ; & ce jeune homme la quittant avec précipitation, vint embrasser nôtre jaloux & se fit connoître à luy pour le Frere de sa Maitresse, qui étoit arrivé ce même jour d'Angleterre, & qui y étoit allé avant que mon ami connût sa Sœur ; Il vous est aisé de juger de la confusion de nôtre Amoureux ; car pour me vanger de la peine qu'il m'avoit donné, j'appris à sa Maitresse, & à la Compagnie, toutes ses extravagances.

*Arlequin persécuté par la Dame invisible.* Piece jouée le 25<sup>e</sup> May 1716. sur le Théâtre du Palais Royal. On pretend qu'Hauteroche y a puisé l'idée de son *Esprit folet*; j'aurois cru, pour moy, que s'il l'avoit prise quelque part, s'étoit dans la Comedie de l'*Esprit folet* de Douville; mais ne peut-il pas être arrivé qu'il l'ait tirée de luy-même? pourquoy vouloir, par exemple, que Corneille & Moliere ayent travaillé leurs Piece d'après celles des Italiens? pour décider la dessus, je voudrois les interroger, si cela étoit possible; alors je les en croirois, sans hesiter, sur leurs paroles, puis qu'ils ont souvent decouvert eux-mêmes les sources où ils avoient puisé. La ressemblance ne m'impose point à cet égard; car je suis persuadé qu'il peut venir aux Auteurs de ce temps-cy les mêmes veuës qu'à ceux qui les ont précédé.

Au reste le jour que cette Comedie fût représentée, j'entendis une

espece de bon mot qui fut dit dans le Partere a un jeune Fanfaron de galanterie, qui se vançoit d'être assiegé par un grand nombre de femmes qui en vouloient à son cœur; mon cher, luy dit un de ses amis, tu es persecuté par les Dames qui sont veritablement invisibles.

*Pantalon Amant malheureux.* Comedies jouée sur le Théâtre du Palais Royal le 27<sup>e</sup> May 1716. en voycy à peu près le sujet.

Pantalon aime Flaminia qui ne l'aime pas; mais comme elle est pauvre, elle feint de l'aimer par le conseil de Scapin son valet, lors qu'elle a tiré de luy tout ce qu'elle a pû par ses minauderies artificieuses, se voiant enfin pressée par Pantalon, elle luy donne un rendez-vous; Pantalon va pour s'y rendre; mais Scapin envoie plusieurs personnes sous differens déguisemens qui l'amusent, de telle sorte, que l'heure du rendez-vous se passe sans qu'il puisse en profiter.

Cette Piece ressemble, il est vray, à la Comedie des Facheux de Moliere. Cette ressemblance me fait penser à deux portes semblables de deux maisons ; mais dont l'une faite par un Italien, donne entrée dans différentes petites chambres détachées propres à loger des Artisans ; & l'autre faite par un François, sert d'entrée à une enfilade d'Appartemens réguliers & gracieux qui prouvent l'habileté & le bon goût de celuy qui en a esté l'Architecte ; n'oubliez-pas, je vous prie, cette comparaison, quoy que fort clochante, quand vous entendrez dire que les modernes ont imité les Anciens,

*Arlequin Gentilhomme supposé, & Dueliste malgré luy.* Cette Comedie fut représentée sur le Théâtre du Palais Royal le 28<sup>e</sup> May 1716. C'est de la que Scarron a, dit-on, tiré sa Piece de Jodelet Maistre & Valet ; pour n'en point douter, je voudrois pouvoir en venir à l'interrogation dont



je vous ay parlé. En tout cas la copie vaut assurément beaucoup mieux que l'original; je serois même honteux de les comparer ensemble.

*La Fille crüe Garçon.* Comedie representée le 30<sup>e</sup> May 1716. sur le Théâtre du Palais Royal. C'est, à peu près, le *Dépit amoureux* de Moliere; du moin bien des gens le disent ainsi voilà tout ce que je puis vous dire de cette Piece. Il est vray que j'eus bien du plaisir à sa représentation; mais les Acteurs y avoient bien moins de part que ce qui se passoit dans quelques Loges, ainsi que je vais vous l'apprendre.

Je vous ay-dit sur la fin de l'article qui regarde *Arlequin bouffon de Cour*, en vous parlant de ceux qui servent d'Interpretes, qu'ils ne se flatoient que d'un bonheur imaginaire. Ce que j'ay appris aujourd'huy me fait bien changer de sentiment; & ainsi, je vais chanter la palinodie, car il me paroist dans leur bonheur plus

de realité que d'imagination ; & cela parce que ces Messieurs jouissent , à la faveur du goût furieux où l'on est à present pour l'Italien , de plusieurs avantages également agréables & utiles. En effet , ils ont le droit d'être present , quand il leur plaist ; aux toilettes des Dames , dans les heures mêmes que les Amans les plus favorisez ne peuvent en approcher ; ils ont leurs places aux meilleurs tables , ne payant leurs écot que par quelques traits Italiens dont ils assaisonnent les repas. Ils entrent à la Comedie & s'y placent avec la même liberté que chez eux , sans qu'il leur en coûte à la porte autre chose , que d'ouvrir leur tabatiere & presenter une prise de tabac au Portier. On prétend même qu'ils sont pensionnaires des Comediens Italiens ; non pas tous , au même prix , mais suivant les degrez d'habileté qu'ils ont pour expliquer , particulièrement aux Dames , ce qui se dit sur le Théâtre , &

pour profner le Spectacle Italien.

Comme cette conduite ne s'éloigne pas de la politique Italienne, je vous avouë que je suis fort porté a le croire, & d'autant plus volontiers, que dans le commencement d'un établissement, il est de la prudence, quelques grands talens qu'on ait, de ne rien négliger pour l'affermir.

Le jour donc qu'on jouïoit *la Fille crüe Garçon*, on me fit remarquer deux Dames, à qui un de ces Interpretes expliquoit sans doute quelques termes qui venoient d'être prononcez, dont l'explication sembloit les *confusionner*. Ce qui nous le fit croire, c'est que d'un côté, nous sçavions bien que ces termes étant conçûs, étoient veritablement propres à causer quelque allarme au beau sexe, pour peu qu'il ait de pudeur; & que d'un autre côté ces Dames se cachant le visage avec leur éventail, paroïsoient dire des *ah, si donc!* des *vous n'y pensez pas!* des *si le vilain!* &

autres expressions dont les Femmes se servent d'ordinaire, pour se donner par bien séance des airs scrupuleux; Je vous laisse à penser combien ces sortes d'interpretes inventent de sottises, s'ils trouvent de la disposition à les écouter.

Ces petites scenes de Loges & autres semblables donnent, je vous assure, de veritables Comedies aux gens du Parterre, & qui sont bien souvent meilleures que celles qu'on représente sur le Théâtre; comptez que je vous en feray part dans les Lettres que je continuëray de vous écrire sur cette matiere. Je finis celle-cy en vous promettant de vous en envoier une tous les mois. Il s'agira dans la premiere que vous recevrez, des Comedies qui ont été joiïées pendant le mois de Juin 1716. & ainsi successivement, tant que je le pourray, & que je sçauray qu'elles vous feront plaisir. Je suis, &c.

F I N





# LETTRES HISTORIQUES

A M<sup>e</sup> D\*\*\*

## SUR LA NOUVELLE COMEDIE ITALIENNE

Dans lesquelles il est parlé de son Etablissement, du Caractere des Acteurs qui la composent, des Pieces qu'ils representent jusqu'à present, & des Aventures qui y arrivent.

### SECONDE LETTRE.



A PARIS,  
Chez PIERRE PRAULT, sur le Quay  
de Gêvres, du côté du Pont au  
Change, au Paradis.

---

M. DCCXVII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.